

Date de soumission : 19/01/2022 - Date d'acceptation : 26/04/2022 - Date de publication : 23/07/2022



De roman, de récit en général et de tropisme ontologique/hiératique dans *L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun

Of novel, narrative in general and ontological/hieratic tropism in *The sand child* by Tahar ben Jelloun

Hamida BEN BRAHIM¹

Université de Sidi Bel Abbès Djilali Liabès / Algérie
benbrahimhamida@gmail.com

Résumé : Conter est l'essentiel de la parole ; y compris dans l'identité « je suis Ahmed-Zahra » ; personnage de mots dont on suit l'histoire de mots. On s'y croirait, on l'y prendrait. Or, Ahmed-Zahra, personnage, n'existe pas dans le monde ; le monde de la fiction même. « L'enfant de sable », le roman de Tahar Ben Jelloun, dévoile en fait une théorie de l'être. En effet, quand on apprend que cet homme était né fille on s'interroge immédiatement sur qui est donc celui dont on nous conte la vie ? Et la réponse est : ce n'est pas un homme et ce n'est pas la vie d'une fille. C'est donc qu'il s'agit de ce dont le langage seul est apte à nous faire entendre sans que cela soit quelque chose ou quelqu'un. Autrement dit, le néant (Ahmed-Zahra n'existe pas) ; soit son isomorphisme : l'être (« Ahmed-Zahra est » puisqu'on nous le conte). Le CONCEPT identifiant tout et s'identifiant à tout et n'étant rien ; voici ce qu'est Ahmed-Zahra de *L'enfant de sable*. Aussi étrange il en est de même pour la plupart des personnages paradigmatiques contés dans les Écritures où chacun est un Emmanuel et l'Emmanuel est le verbe (de Dieu, Jésus). Le récit en définitive est une ontologie.

Mots-clés : langage, identification, être, tropisme, hiératique

Abstract : Storytelling is the essence of speech; including for the identity "I am Ahmed-Zahra"; word character whose word story we follow. We would believe it, we would take him. However, Ahmed-Zahra, character, does not exist in the world; the world of fiction itself. "The Sand Child", Tahar Ben Jelloun's novel, actually reveals a theory of being. Indeed, when we learn that this man was born a girl, we immediately wonder who is the one whose life we are told? And the answer is: it's not a man and it's not a girl's life. It is therefore that it is a question of what language alone is able to make us understand without it being something or someone. In other words, nil (Ahmed-Zahra does not exist); or its isomorphism: being ("Ahmed-Zahra is" since we are told). The CONCEPT identifying all and identifying with all and being nothing; this is Ahmed-Zahra from *The Sand Child*. As strange it is the same for most of the paradigmatic characters told in the Scriptures where each is an Emmanuel and the Emmanuel is the verb (of God, Jesus). Ultimately, the narrative is an ontology.

Keywords: language, identification, being, tropism, hieratic



¹ Auteur correspondant : Hamida Ben Brahim ; benbrahimhamida@gmail.com.

Toute lecture suscite quelque souvenir d'une ou d'autres lectures. Et quand il ne s'agit pas de livre il s'agit forcément de vie réelle ; preuve qu'elle même est récit dans l'effectivité. En d'autres termes, la lecture est un processus de remémoration continue (une anamnèse). Processus conscient ou inconscient ; ceci est d'un second ordre. D'ailleurs parler de conscience² en dehors des neurosciences ne s'entendrait plus de nos jours.

Le fait à entendre à travers cette dissertation est de mettre sous un éclairage étrange, de l'étrangement du langage même ; les identifications naturelles, c'est-à-dire phénoménologiques, entre le roman (*L'enfant de sable* de Tahar Ben Jelloun en l'occurrence) et la bible. Étrange car l'écrivain Ben Jelloun n'est pas d'extraction culturelle et encore moins culturelle de cette sphère anthropologique (du christianisme)³. C'est donc bien signer le fait qu'il s'agit de phénoménologie du langage et non de quelque conscience ou intention de faire que de rencontrer au carrefour de l'être et de la lecture à travers l'histoire d'Ahmed-Zahra du roman une histoire connue ; la même : celle de Jésus-Christ.

Aussi notre étude s'inscrit-elle dans la littérature comparée du point de vue de l'intertextualité laquelle est, loin de toute intention, tout autant phénoménologique.

Notre problématique est de quelle figure cet être romanesque, Ahmed-Zahra, est-il l'image ?

Or, dès lors qu'on lit qu'Ahmed-Zahra de *L'enfant de sable* n'existe pas (dans la fiction même du roman, puisque la personne née dans la réalité, du roman, c'est une fille) est le fils de la parole proférée de son père ; notre hypothèse est : Ahmed-Zahra est alors le même que celui qui fut engendré du Verbe de Dieu, Jésus-Christ.

Notre dissertation traitera d'une caractéristique christique de la littérature maghrébine représentée ici par l'œuvre de Tahar Ben Jelloun *L'enfant de sable* ainsi de l'étrangeté de l'unité des figures majeures de la bible en tant que christologie figures christiques.

2. Littérature maghrébine et caractérisation christique

Nous considérons l'occurrence *hiératisante* de Hallâj dans le corpus, *L'enfant de sable*⁴, comme un tropisme identitaire de la littérature maghrébine voire de la littérature générale. En effet, il est rare de ne pas trouver dans la littérature, maghrébine notamment, quelque renvoi à la culture religieuse, plus ou moins syncrétique. En atteste ce que déclare Boudjedra, interrogé par Lebdaï, à propos de son roman *Topographie...* :

[Lebdaï] – J'ai lu... tous vos romans, mais celui qui me revient souvent à l'esprit est *Topographie pour une agression caractérisée* que je trouve si kafkaïen [...]. [...]

[Boudjedra] – Non, *Topographie pour une agression caractérisée* n'a rien à voir avec Kafka, [...]. (Lebdaï, 2012)

² Conscience du langage. En effet, l'usage du langage est proprement a-conscient puisque le sujet-parlant naturel (le natif) n'a (con-)science des origines du langage, ni des lois effectives du langage (la grammaire...), ni des phénomènes perlocutoires (surtout)...

³ C'est aussi cette tendance qui [...] me semble dominer la littérature maghrébine, et notamment les romans de Tahar Ben Jelloun (Maroc), Assia Djebar (Algérie) et Fawzi Mellah (Tunisie). Même s'ils ne sont pas particulièrement croyants, ces écrivains appartiennent à ce que Mohammed Talbi appelle "islam sociologique", ou ce que Déjeux appelle "islamité", [bien que ceci] n'implique pas nécessairement la foi. (Maazaoui, 1998 :149)

⁴ [...] je suis allé à la mosquée, non pour prier, mais pour me recueillir [...]. Figurez-vous que j'ai été réveillé plusieurs fois par des espèces de vigiles ; ils m'ont fouillé et ont vérifié mon identité. J'ai eu envie de leur dire : l'Islam que je porte en moi est introuvable, je suis un homme seul et la religion ne m'intéresse pas vraiment. Mais leur parler d'Ibn Arabi ou d'El Hallaj aurait pu me valoir des ennuis. Ils auraient cru qu'il s'agissait de meneurs politiques en exil, de frères musulmans voulant prendre le pouvoir dans le pays. (Ben Jelloun, 1985 : 146)

REM. Il s'agira de l'islam porté par Ibn Arabi ou El Hallaj ; d'où leur occurrence.

Il y a lieu de noter ici la divergence remarquable autant qu'étrange entre la lecture génétique et la lecture en réception ; diamétralement opposées : *Topographie pour une agression... si kafkaïenne* (pour le lecteur) ; « *Non* » pour l'écrivain. De continuer :

[Lebdaï] – Par rapport à ce roman [...], la circularité de votre écriture hante de nombreux critiques. [...]. Vient-elle de vos lectures de Joyce et de Faulkner ?

[Boudjedra] – Mon style et ma façon d'écrire circulairement me sont venus d'abord de ma façon d'être. [...]. Ensuite, je pense que la lecture répétitive et permanente du *Coran* et des *Mille et Une Nuits* m'ont aidé à forger cet instrument de travail. Enfin, il y a la lecture de Marcel Proust et de James Joyce, mais pas celle de Faulkner ! [...]. (*Ibid.*)

Par conséquent, la littérature maghrébine est génétiquement marquée dans le champ hiératique et la suscitation de ce personnage (Hallâj ; entre historique et légendaire ; ce qui revient au même) dans le roman autorise de transférer la fiction (de *L'enfant de sable*) dans l'imaginaire hiératique musulman⁵. La raison opératoire en est l'isomorphisme Hallâj-Jésus-Christ. Comme le stipule cette description :

Cette prédication qui rayonnait dans les souks de Bagdad ne tarda pas à soulever contre al-Halladj la triple opposition des milieux mystique, juridique et politique. Et cela sous une triple inculpation : par la publicité faite autour de ses miracles, Halladj s'égalait aux prophètes ; en déclarant, dans un moment d'extase : « Je suis la Vérité » (Ana l-Hakk), il usurpait le pouvoir suprême de Dieu, mettant en danger et la foi musulmane et la sûreté de l'État ; enfin, sa théorie de l'amour divin était considérée par les canonistes comme entachée de manichéisme (zandaka) et attentatoire à la transcendance de Dieu.

Autant de motifs qui rendaient al-Halladj passible de mort. [...]

Enfin [...], l'expérience halladjienne ne serait-elle pas due à une influence chrétienne plus ou moins consciente ? ... : « C'est dans la religion de la croix (al-salib) que je mourrai ? » [...]. (Anawati, Encyclopaedia Universalis, 2004)

En d'autres termes, l'occurrence de Halladj dans *L'enfant de sable*, dans le cadre de la religiosité musulmane du roman même ; atteste le tropisme de l'Incarnation, de l'immanence théologale. Ceci est parachevé par l'occurrence d'Ibn 'Arabi pour aboutir au fait de l'unité du monde dépassant « l'expérience halladjienne... chrétienne plus ou moins consciente » stipulée ci-dessus pour signifier que toute la variété, toute la pluralité, toute la multiplicité du monde n'est en essence qu'illusion optique et que seul *l'Un est* (tout le reste, si reste il y avait ; n'en est qu'épiphanie). Massignon précise :

Au terme de la sainteté, - à la consommation de l'union divine, - le saint est plus qu'un prophète [...]; le saint ayant parfaitement uni sa volonté à celle de Dieu se trouve en tout et partout interpréter directement la volonté essentielle de Dieu, participer à la nature divine, « transformé », en Dieu.

Cela se dessine déjà dans la prière publique (*khutba*) qu'il fit à la Mekke, à son pèlerinage d'adieu [...]: « Roi... je Te sais transcendant.... O mon Dieu [...]. Viens en moi Te remercier Toi-même... »

Nous avons là cette double affirmation que la théologie dogmatique de Hallâj développera [...]: la pure transcendance divine, - et la présence de Dieu par sa grâce dans les âmes justes[...].

[...]L'union divine [...] [selon Hallâj] sont des épousailles amoureuses où le Créateur rejoint enfin sa créature, [...]. (Massignon, 1975. pp 318-319)

Par conséquent, l'isomorphisme entre l'étant (l'être-là Hallâj) et l'être, celui-là hiératique, procède ainsi :

⁵ Dans notre étude, il s'agit exclusivement des Musulmans et non de l'islam. Cette distinction est nécessaire méthodologiquement comme toute distinction entre code de lois et ses exécutants.

Déclarations du personnage	Conséquence herméneutique
Au terme de la sainteté ...saint est plus qu'un prophète	Tropisme divin
le saint ayant parfaitement uni sa volonté à celle de Dieu	Confusion des volontés, de l'être et de l'étant. Conséquence : ou l'une s'amoindrit ou l'autre accède à la toute-puissance dont le corollaire est la liberté. Ce qui n'a pas manqué de se manifester (c'est bien sa liberté qui lui a coûté la vie) Or, (Hallâj) demeurant mortel ; cet état (d'union divine) est impossible. Par conséquent, cela demeure au niveau du dire, du langage ; Hallâj est l'être uniquement au niveau de son énonciation ; <i>il est l'être parce qu'il le profère ; il le conte.</i>
« transformé », en Dieu.	Ce qui confirme que Hallâj en est exclusivement au niveau du transcendantal et non du transcendant ⁶ . Soit du seul langage puisque Dieu, transcendant, est de toute façon incognoscible. Soit, <i>pour Halladj être</i> (ou devenir ou demeurer) <i>Dieu/El Haqq est le fait seul de le dire ; de le révéler ; par le langage.</i>
Ô mon Dieu [...]. Viens en moi Te remercier Toi-même	L'immanence de Halladj appelant la transcendance pour s'unir à elle. Ce qui constitue une aporie qui ne se résout que par le truchement du langage seul (la prière en l'occurrence) afin de donner existence (tangibile, cognoscible) à l'étant (Halladj). Cette impossibilité est contenue dans l'énoncé même : l'étant ne peut remercier l'être tant cet acte se trouve au-delà de sa capacité. Par conséquent, il est d'autant plus impossible que le transcendant vienne en l'étant par effectuation. Pour résorber cette aporie il suffit d'observer que c'est le langage qui est l'unique médiation entre l'être et l'étant. Cela est donc rendu possible par le langage ; c'est-à-dire par ce qu'il en est conté par l'étant, Hallâj. Puisque dans l'effectivité il n'y a pas autre chose que la parole. Soit ce qui est déclaré dans les deux items restant : la pure transcendance divine, - et la présence de Dieu par sa grâce dans les âmes justes L'union divine [...] [selon Hallâj] des épousailles amoureuses où le Créateur rejoint enfin sa créature

Récapitulons : Par ce qui vient d'être dit ? nous cherchons à installer l'idée que le langage, essentiellement du récit⁷, présente cette caractéristique phénoménologique de

⁶ Puisque l'être, isomorphe du néant, l'être ne « se transforme » pas ; ne « se transforme » en rien.

⁷ En effet, il y a lieu d'observer que *parler* est essentiellement *conter* (du récit). Que la connaissance humaine est essentiellement prédicative. Autrement dit, comme nous parlons essentiellement du monde (fonction référentielle du langage, voir REM. ci-après), notre parole se décline systématiquement ainsi : *ceci est cela*. En revanche, parler de l'au-delà (du monde), quand ou si cet au-delà est affirmé ; notre parole désormais se décline ainsi : *ceci* (de l'au-delà) n'est pas *cela* (du monde). Par conséquent, quand Hallaj dira « «Je suis la Vérité» (Ana l-Hakk) » (entendant par Vérité, l'un des noms saints du Dieu dans l'islam) ce n'est possible que si Dieu est mondain. Ce qui est une contradiction avec Dieu transcendant (abrogation nécessaire de la copule ; la transcendance du Dieu islam n'est pas un attribut mais une épithète).

Contradiction qui sera réduite aussitôt qu'on admet qu'en l'occurrence il ne s'agit pas de Dieu transcendant ; mais du transcendantal qu'est le langage, le récit en l'occurrence ; récit de Hallaj à son propos (ce qu'on nommerait - sans complexe - aujourd'hui une *autofiction*).

mésolalie⁸. Et c'est ce que nous exposerons ci-après pour l'élément hiératique canonique (les Prophètes d'Israël sont et ne sont que des figures de Jésus-Christ ; relevant d'un même récit : l'Emmanuel ou « Dieu-avec-nous ») et l'élément romanesque *L'enfant de sable* où toutes les instances sont le seul et même personnage principal Ahmed-Zahra. Lequel lui-même n'existe pas dans le monde (la diégèse de cette fiction même⁹) et, par conséquent, il est l'être autant que celui-ci est l'Absent par excellence¹⁰ comme Ahmed-Zahra dont on parle sans qu'il ait de présence jamais nulle part. Soit ce que/celui que personne ne sait connaître. Ce qu'il en est alors est bien une ontologie puisque l'être a ceci de caractéristique : l'être est apophatique.

Le personnage Ahmed-Zahra constitue donc une transcendantalité du fait qu'il est exclusivement langage¹¹. Ce qui l'identifie à Jésus-Christ, le verbe du Dieu.

14Et la parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père¹². (Jean 1, 14)

REM. À propos de la *fonction référentielle* du langage dont on entend souvent professer « *fonction référentielle* ([c'est-à-dire] *le message renvoie au monde extérieur*) ». Or, quand le professeur demande à ses élèves de lui présenter une fiche de renseignements portant : Nom du père, Profession du père, Profession de la mère... ; ce qu'il y lira ne renvoie à aucune réalité (mondaine) extérieure à ce langage écrit de la fiche puisque dans le monde ses trente élèves ont trente personnes réelles différentes (pères) alors que lui n'a **qu'un Père** le même trente fois, plus une ; le sien père, le même que celui de ses élèves. À observer donc que le *père* du langage ne renvoie à rien de l'extérieur au langage mais renvoie au langage seul où il s'agit de *Non la mère, Non la sœur*, etc. Autrement dit, cette fonction consiste seulement à opposer des génériques linguistiques (*concepts* linguistiques ; il n'y a pas de *réalité* linguistique. Il s'agit de d'impropriété). Tout lieu alors de l'identifier à la fonction poétique. L'illusion donc vient du préjugé, inadéquat, que le langage humain est immanent. Or, non, il est transcendantal. Ce qui rend d'ailleurs possible la connaissance (qui est conceptuelle) ; et les concepts n'existent pas dans le monde mais sont transcendants.

⁸ Du grec *mesos* « au milieu, médian » et *lalein* « parler » ; toute parole est récit et tout récit est médian entre le même avant lui et le même que sera celui qui le reprendra (ex. le récit du Déluge universel).

⁹ Puisque *L'enfant né* (dans le monde) est une fille.

¹⁰ À admettre la définition ci-après il n'en demeure pas moins qu'elle sera bien amoindrie devant la définition biblique de l'être (Dieu, l'Éternel ; l'incognoscible) et qui est à adopter préférentiellement tant elle est manifestement plus pondérée, notamment par l'énoncé définitoire du philosophe ici : « la copule prédique » ; énoncé auquel il y a lieu de mettre immédiatement un point final suffisant comme il en est dans Exode 3:14 ci-après ; puisque rien ne « subsume » l'être (contradiction que ne commettra pas la bible).

La différence entre l'*essentia* et l'*existentia* se rend manifeste dans la distinction entre jugement prédicatif et jugement d'existence. Dans le jugement prédicatif, l'être apparaît dans la copule « est (quelque chose) ». Dans les expressions « Socrate est un homme » ou « L'homme est un animal », le prédicat « animal » est inclus dans l'homme en tant qu'universel qui subsume le sujet « homme » et, de la même manière, « homme » compris comme prédicat appartient intrinsèquement à Socrate. C'est la copule qui manifeste cette relation d'interpénétration du sujet et du prédicat. [...] . Autrement dit, la copule prédique, à une chose donnée, un universel qui la subsume. [...] Ce qui est en jeu ici, ce n'est pas le fait que Socrate existe réellement, [...]. Même si Socrate est un homme qui exista réellement, son *existentia* est ici transférée dans le domaine du possible. [...] comprendre l'*essentia*, c'est-à-dire **l'être** qui est en jeu dans **la question « cette chose, qu'est-ce ? »** (Keiji, 2008, 305-325 ; titre V)

Autrement dit, si l'être est prédicable (l'être « est (quelque chose) ») alors son prédicat est interdit d'autre chose que lui-même et auquel cas l'être est ou une question comme le stipule le philosophe dans sa conclusion ou sa propre tautologie ; la bible nous en donne le paradigme : « Moïse dit à Dieu : J'irai donc vers les enfants d'Israël, [...]. Mais, s'ils me demandent quel est son nom [...] ? 14Dieu dit à Moïse : **Je suis celui qui suis**. [...] Celui qui s'appelle "je suis" m'a envoyé vers vous. 15 [...] : Tu parleras ainsi [...] : L'Éternel, [...]. Voilà mon nom pour l'éternité, [...] » (Exode 3:13-15). Il en va de même pour le personnage de roman et d'**Ahmed-Zahra**, particulièrement : **cette chose qu'est-ce ?**

¹¹ Rappelons qu'Ahmed-Zahra n'existe que dans le langage de ceux qui en parlent (son père notamment).

¹² Ahmed-Zahra est bien le fils de la seule volonté de son seul père : « L'enfant que tu mettras au monde sera un mâle, ce sera un homme, il s'appellera Ahmed même si c'est une fille ! » (Ben Jelloun, 1985 : 23)

3. Réductions conceptuelles

Le fait est qu'il ne s'agit pas de personnages-personnes, au sens « physique » ; mais de concepts. Tout ce dont il est parlé est et ne peut être que concept ; concept linguistique. C'est bien ce dont il s'agit dans l'effectivité. Niveau auquel nous resterons attachés pour la cohérence de ce que nous en dirons (du roman et en général de tout récit).

Partant, voici dans la matérialité textuelle du récit de *L'enfant de sable* le tropisme hiératique, et christique particulièrement, établi par une approche intertextuelle.

3. 1. Ahmed-Zahra-Jésus

Langage du roman :

Tu viens après quinze ans de mariage de me donner un enfant, c'est un garçon, c'est mon premier enfant [...] (BEN JELLOUN, 1985, p25-26)

« L'empreinte de mon père est encore sur mon corps. Il est peut-être mort mais je sais qu'il reviendra. Un soir, il descendra de la colline et ouvrira les portes de la ville une à une. Cette empreinte est mon sang, le chemin que je dois suivre sans m'égarer. Je n'ai pas de peine. Ma douleur douleur voyage. [...] . Je me vois enduit de ce liquide [...], celui qui rappelle le lieu et le temps de la mort. [...]

A présent je suis le maître de la maison. [...]

C'est cela l'avenir, une statue voilée qui marche seule dans cette étendue blanche, un territoire de lumière insoutenable. [...]

[...] au bout du sentier tracé par la voix du père. » (Ben Jelloun, 1985 : 66-67)

De quelques réductions au même Ahmed-Zahra énoncé comme Jésus-Christ :

Corpus littéraire (Ben Jelloun, 1985 : 22 ; 66-67)	Isotexte biblique
c'est mon premier enfant L'empreinte de mon père est encore sur mon corps	[...] dans le royaume du Fils de son amour, 14 [...]. 15 Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. (Colossiens 1, 14-15)
Il est peut-être mort ... il reviendra	(Mort et résurrection de Jésus-Christ)
il descendra de la colline	Comme il descendait de la montagne, [...]. (Matthieu 7, 1)
Cette empreinte est mon sang	[...] Buvez-en tous ; 28 car ceci est mon sang, [...](Matthieu 26)
le chemin que je dois suivre	5Thomas lui dit : Seigneur, [...]; comment pouvons-nous en savoir le chemin? 6Jésus lui dit : Je suis le chemin, [...]. (Jean 14)
Je me vois enduit... (de la mort)	vous savez comment Dieu a oint du Saint Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui. (Actes 10, 38)
je suis le maître de la maison	19 Ainsi [...] vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. ²⁰ [...], Jésus Christ lui-même étant la pierre angulaire. (Éphésiens 2 ; 19-20) 34Car David [...] dit lui-même : Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Assieds-toi à ma droite 35Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied. 36 Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. (Actes 2, 34-36)

3. 2. Identification d'Ahmed-Jésus-Christ par le truchement de l'Écriture

En effet, la lecture de cet énoncé stipule que le journal s'avère dans l'effectivité être le Coran. Or, le Coran est un livre eschatologique. Constat qui convoquera l'isotexte christique ci-après :

[...] dans sa djellaba comme s'il priait ou communiquait un secret à quelqu'un d'invisible. La suite, mes amis, vous ne pouvez la deviner. [...] lire dans un livre qu'Ahmed aurait laissé. ... une édition très bon marché du Coran. [...] il regardait les versets et lisait le journal d'un fou, victime de ses propres illusions. (BEN JELLOUN, 1985, p70)

▪ **Et pour une histoire de fou.**

Cette histoire, je la connais. [...] Ahmed ne quittait jamais son père. Son éducation s'est faite en dehors de la maison et loin des femmes. [...] On le préparait à la succession. Il est devenu un homme. En tout cas on lui a appris à se comporter en homme, aussi bien à la maison qu'au-dehors. [...] je vais vous dire la vérité : c'est une histoire de fou ! Si Ahmed a vraiment existé, il doit être dans un asile d'aliénés... (Ben Jelloun, 1985 : 42-43)

Isotexte : pour un livre eschatologique, une histoire de fou, la même condamnation à mort Jésus-Christ seul apte à lire le Livre :

1 Et je vis, dans la main droite de celui qui siège sur le trône, un livre écrit au-dedans et au dehors', [...], le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David : Il ouvrira le livre et ses sept sceaux. ... et les 24 anciens se prosternèrent devant l'agneau. [...] 9 Ils chantaient un cantique nouveau : Tu es digne de recevoir le livre [...], car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu, par ton sang, des hommes de toute tribu, langue, peuple et nation. (Apocalypse 5, Le livre scellé et l'Agneau).

▪ **Et pour une histoire de fou(s)**

8 [...]. Et puissiez-vous régner ... ! 9 Car Dieu [...] a fait de nous, apôtres, les derniers des hommes, des condamnés à mort en quelque sorte, puisque nous avons été en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. 10 Nous sommes fous à cause de Christ ; [...]. (1 Corinthiens 4)

▪ **De la même condamnation à mort (des apôtres) ; Ahmed-Zahra l'est aussi :**

« Il est une vérité qui ne peut être dite, pas même suggérée, mais vécue dans la solitude absolue, [...], une odeur d'étable abandonnée, ou bien l'odeur d'une blessure non cicatrisée [...] avec cependant le corps dans son image intacte, car la souffrance vient d'un fond qui ne peut non plus être révélé ; on ne sait pas s'il est en soi ou ailleurs, [...], dans une tombe à peine creusée, à peine habitée par une chair [...] condamnée à mourir, (BEN JELLOUN, 1985, p43)

▪ **Et pour le livre christique à sept sceaux ; le livre d'Ahmed-Zahra a sept portes**

Sachez aussi que le livre a sept portes percées dans une muraille [...]. Je vous donnerai au fur et à mesure les clés pour ouvrir ces portes. En vérité les clés, vous les possédez mais vous ne le savez pas ; et, même si vous le saviez, vous ne sauriez pas les tourner et encore moins sous quelle pierre tombale les enterrer. (Ben Jelloun, 198 : 13)

3. 3. Identification secret-sacré

Il avait entendu dire un jour qu'un poète égyptien justifiait ainsi la tenue d'un journal : « De si loin que l'on revienne, ce n'est jamais que de soi-même. Un journal est parfois nécessaire pour dire que l'on a cessé d'être. » Son dessein était exactement cela : dire ce qu'il avait cessé d'être.

Et qui fut-il ?¹³

La question tomba après un silence d'embarras ou d'attente. Le conteur [...] sortit d'un cartable un grand cahier et le montra à l'assistance¹⁴.

Le secret est là, dans ces pages, tissé par des syllabes et des images. Il me l'avait confié juste avant de mourir. Il m'avait fait jurer de ne l'ouvrir que quarante jours après sa mort, le temps de mourir entièrement, [...] (Ben Jelloun, 1985 : 11-12)

« Le Secret est sacré, [...] » (Ben Jelloun, 1985 : 171)

¹³ La question fondamentale de l'être vu plus haut : « [...] c'est-à-dire l'être qui est en jeu dans la question « cette chose, qu'est-ce ? » (Keiji, 2008, 305-325 ; titre V)

¹⁴ Chez les Juifs sépharades, avant la lecture, la *Haqamat Sefer Torah* (Levée du Livre de la Torah).

Enfin il est à noter que le récit d'Ahmed-Zahra contient quelque 40 occurrences du terme « secret »

Identification aux œuvres de Jésus-Christ ; toutes devant être marquées du sceau du *secret*.

...3Jésus étendit la main, le toucha, et dit : Je le veux, sois pur. Aussitôt il fut purifié de sa lèpre. 4Puis Jésus lui dit : Garde-toi d'en parler à personne ; [...] (Matthieu 8)

16 Prenant la parole, Simon-Pierre répondit : « Tu es le «Christ, le Fils du Dieu vivant.»17 [...] 20 Alors il commanda sévèrement aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ. (Matthieu 16).

2 Il [Jésus-Christ] fut transfiguré devant eux [...] 9 Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre : « Ne dites mot à personne de ce qui s'est fait voir de vous, jusqu'à ce que le *Fils de l'homme soit ressuscité des morts. »(Matthieu 16).

Id. pour « Jésus guérit un sourd-muet »

Id. pour « Pierre déclare que Jésus est le Messie »

4. Identifiants de Jésus-Christ dans les récits bibliques

Nous exposerons ici le fait que le récit Jésus-Christ était en son temps déjà précédé par la plupart des récits prophétiques antérieurs.

Cet exposé sera marqué par l'indétermination que nous ne saurons qualifier sinon par aporétique de e(s)t; conjonction ou copule ? En tout cas ceci ne semble poser problème d'entendement au sens où le conjoint vrai se confond avec l'être de l'autre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus autre que l'être (pas plus de l'un que de l'autre). L'on y reconnaîtra alors la phénoménologie de l'extinction ontologique. Ce qui nous ramène au tropisme ontologique de la littérature.

4. 1. Isaac e(s)t Jésus-Christ. Critère identifiant : l'agneau (de Dieu)

1 [...] Dieu mit Abraham à l'épreuve... : «Abraham [...] Prends ton fils, ton unique, Isaac, que tu aimes. Pars pour le pays de Moriyya et là, tu l'offriras en holocauste [...] 3 [...]. 4 Le troisième jour (cf. *infra Note*A*), il [...] vit de loin ce lieu. [...]. [...] . 7 Isaac [...] : « Mon père » dit-il, [...] « Voici le feu et les bûches ; où est l'agneau pour l'holocauste ? » 8 Abraham répondit : « Dieu saura voir l'agneau (cf. *infra Note*B*) mon fils. » [...]. (Genèse 21, 22 ; Abraham est prêt à sacrifier Isaac)

Note*A:

Les Trois jours de la résurrection de la mort de Jésus. [...].

31 Il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, [...], qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. (Jean 8, 31)

Note*B

« Dieu saura voir l'agneau » ; il s'agit de Jésus-Christ.

29 Le lendemain, il voit Jésus qui vient vers lui et il dit : « Voici l'agneau de Dieu [...] ». (Jean 1, 29. *Ce que Jean le Baptiste dit de Jésus*)

4. 2. Joseph e(s)t Jésus-Christ. Critères identifiants (voir tableau ci-après)

3 Israël préférait Joseph à tous ses frères car il l'avait eu dans sa vieillesse. Il lui fit une tunique princière 4 et ses frères virent qu'il le préférait à eux tous ; ils le prirent en haine et ne pouvaient plus lui parler amicalement. [...] 5 Joseph eut un songe qu'il fit connaître à ses frères... . 6 « Écoutez donc, leur dit-il, le songe que j'ai eu. 7 [...] 8 Ses frères lui répondirent : « Voudrais-tu régner sur nous en roi ou nous dominer en maître ? » Ils le haïrent encore davantage pour ses songes et pour ses propos.

9 Joseph eut encore un autre songe qu'il raconta à ses frères : «Voici, dit-il, j'ai eu encore un songe [...] Aurons-nous, moi, ta mère et tes frères, à venir nous prosterner à terre devant toi ? »

[...]Joseph suivit ses frères... . 18 Ils... complotèrent... . 19 [...]. 20 [...] Allez ! Tuons-le[...]

26 Juda dit à ses frères : « Quel profit y aurait-il à tuer notre frère et à cacher son sang ? 27 [...] ne portons pas la main sur lui, ... » Ses frères l'écouterent. [...] (Genèse 37, Les songes de Joseph)

4. 2. 1. De quelques identifications

Joseph	Jésus-Christ
Le « préféré » de tous	17 Et voici qu'une voix venant des cieux disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. » (Matthieu 3, 17)
Joseph pris en haine	22 Vous serez haïs de tous à cause de mon *Nom. (Matthieu 10,) 1 [...] les Juifs cherchaient à le faire périr. [...] 6 Jésus leur dit [...] « 7 Le monde ne peut pas vous haïr, tandis que moi, il me hait [...] (Jean 6, 7)
« accusé » de vouloir être Roi	« Accusé » par les Juifs de vouloir être Roi : 27 Alors les soldats du gouverneur [...] s'agenouillant devant lui, ils se moquèrent de lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! » 30 [...]. (Matthieu 27)
Tous se prosterneront devant lui; dans sa « gloire » future.	1 [...] Marie de Magdala et... vinrent voir le sépulcre. 2 Et [...] l'ange [...] dit aux femmes : « [...] Je sais que vous cherchez Jésus, le crucifié. 6 Il ... est ressuscité comme il l'avait dit [...]. 9... Jésus vint à leur rencontre et leur dit : « Je vous salue. » Elles ... lui saisirent les pieds en se prosternant devant lui. [...] 16 Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. 17 Quand ils le virent, ils se prosternèrent, [...] (Matthieu 28, 1-16)
Joseph « sauvé » par un <i>Juda</i> (l'un de ses frères).	Jésus-Christ « livré » par un <i>Judas</i> . Toutefois, son acte n'en avait pas été moins approuvé par Jésus-Christ. Par conséquent, Judas Iscariote l'avait-il fait périr ou l'avait-il sauvé (au sens de sa mission) ? De toute manière sa livraison s'était faite sous son autorité : 47 [...] 49 Aussitôt il [Judas Iscariote] s'avança vers Jésus et dit : « Salut, rabbi ! » Et il lui donna un baiser. 50 Jésus lui dit : « Mon ami, fais ta besogne ! » [...] Jésus lui dit : « [...] 53 Penses-tu que je ne puisse faire appel à mon Père, qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges ? 54 Comment s'accompliraient alors les Ecritures selon lesquelles il faut qu'il en soit ainsi ? ». (Matthieu 26 L'arrestation de Jésus)

4. 2. Du même tropisme phénoménologique : Jésus e(s)t les êtres Emmanuel

Le principe est de montrer que les personnages, bibliques en l'occurrence, comme il en est des personnages de la fiction (corpus littéraire : *L'enfant de sable* et autres) ; les personnages dans toute leur variété figurent une seule instance : l'être. L'être et non l'être-là (l'être-quelque-chose ou l'être-quelqu'un...) car ces étants sont fondés sur la différence, sur la distinction ; quand l'être l'est dans la confusion au sens de la totalité indistincte. Ceci s'avérera à travers notre démarche ici aussi.

En effet, nous établirons ci-après des identifications de certaines des grandes figures de la bible à l'être transcendantal¹⁵ par le truchement de la figure de Jésus-Christ. Ce dernier étant cet être même.

Le critère d'identification est le nom transcendantal justement de Jésus-Christ : Emmanuel (l'~) et qui signifie « Dieu avec nous ».

23 Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous. (Matthieu 1)

Emmanuel ou « Dieu-avec (nous) » confondant et, par conséquent, abstrayant étants, temps et étendue dans une même caractéristique. Non l'homme face à Dieu, non Dieu face à l'homme ; non Dieu et l'homme, non l'homme sans Dieu ou vice-versa mais *Dieu-avec-*

¹⁵ À noter la différence entre le *transcendantal* de la philosophie et le *transcendant* de la foi/religion.

l'homme en tant que *différence* (au sens derridien donc). Autrement dit, pour que quelque chose existe¹⁶ dans le monde il faut et il suffit que Dieu s'incarne (pour le sacré : Dieu avec nous) ou (pour le démotique ; entendu le philosophique) que l'être en participe (l'être avec l'étant).

Ces identifications ci-après confirmeront le fait qu'il s'agit du même être se manifestant dans les phénomènes (l'existence) sous des étants aussi divers et séparés dans l'espace-temps que cette suite infinie (« différenciée ») et pourtant il s'agit du même (il s'agit de l'être/Dieu incarné) et ce, en tant qu'il s'agit de l'être, tout en demeurant une abstraction, un concept incognoscible. Autrement dit, l'énoncé « Einstein est physicien » n'implique pas qu'il s'agit d'un homme (un existentiel). Car il s'agit de mots seulement (le langage). Il n'y a rien en tant qu'effectivité. De même il en est de « le roi David » où David est à la mesure exacte de son champ prédicatif lequel est de même à la mesure du langage dont le sujet-parlant dispose. Parler (le langage) néantise le monde et l'ouvre, paradoxalement, à l'infini, à la totalité. Ainsi Einstein sera un isomorphisme du langage dont il sera le thème et rien d'autre. De sorte que si le sujet-parlant ne sait que « physicien » ; tout « Einstein » sera cela seulement. Autrement dit, *est* ce que le langage peut dire.

Rappelons que Jésus est « Emmanuel » ; sens : « Dieu avec nous ». Et ce sera le critère du collationnement de toutes ces figures avec l'être christique en tant que transcendantal¹⁷ qui les fait un et aucun en particulier ; soit un néant ; c'est-à-dire l'être.

▪ **Moïse : un Emmanuel**

11 Moïse dit à Dieu: «Qui suis-je pour aller vers Pharaon et faire sortir d'Egypte les fils d'Israël ?» 12 — « Je suis avec toi, dit-il. [...]» (Exode 3, Dieu choisit Moïse pour libérer Israël)

2 Puis le seigneur m'a dit : 3 [...] voilà 40 ans que le seigneur ton Dieu est avec toi, [...] (Deutéronome 2, Traversée des pays Moab et Ammon)

▪ **Judith, une Emmanuelle**

11 Judith dit de loin à ceux qui faisaient la garde aux portes : «Ouvrez, ouvrez la porte. Dieu, notre Dieu est avec nous [...].» (Judith 13, L'entrée de Judith à Béthulie)

▪ **Abraham, un Emmanuel**

22 Or, en ce temps-là, Abimélek avec Pikol, le chef de son année, dit à Abraham: « Dieu est avec toi en tout ce que tu fais. [...]»(Genèse 21, Abraham fait alliance avec Abimélek)

▪ **Saül fils de Qish : un Emmanuel et roi d'Israël 18**

1 Il y avait en Benjamin un homme appelé Qish, [...] 2 Il avait un fils appelé Saül, un beau garçon. Aucun des fils d'Israël ne le valait [...]. 3 Les ânesses de Qish, le père de Saül, s'étant égarées, Qish dit à son fils Saül: Prends donc avec toi l'un des domestiques et pars à la recherche des ânesses. [...] 15 Or le SEIGNEUR avait averti Samuel un jour avant l'arrivée de Saül. Il lui avait dit: 16 Demain, à la même heure, je t'enverrai un homme du pays de Benjamin, et tu l'oindras¹⁹ comme chef de mon peuple Israël²⁰, et il sauvera mon peuple²¹ de la main des Philistins. [...] .²² 17 Samuel aperçut Saül. Aussitôt le SEIGNEUR lui souffla: Voici

¹⁶ Autant une personne de l'Écriture hiératique (les prophètes et/ou rois d'Israël) qu'un personnage (l'Ahmed-Zahra dans *L'enfant de sable* de l'Écriture démotique (le roman).

¹⁷ Il s'agit de Jésus en tant que transcendantal car les hommes, ou les choses ou... dont on parle peuvent exister... mais notre propos n'est pas celui-ci. Il s'agit du fait d'en parler ; c'est ceci qui les fait des transcendants.

¹⁸ Un Emmanuel par excellence car il s'agit de la plus parfaite identification avec Jésus-Christ ; à commencer par le père qui envoie son fils le préféré en quête des ânesses égarées. Samuel tenant le rôle de Jean le Baptiste et Saül fils de Qish celui de Saül de Tarse (Paul). « Les ânesses » sont les « brebis » égarées d'Israël pour Jésus.

¹⁹ Saül-Jésus l'Oint.

²⁰ Saül-Jésus CHEF/ROI du peuple de Dieu Israël.

²¹ Saül-Jésus SAUVEUR.

²² Baptême : Samuel-Saül figurant Jean Baptiste-Jésus au Jourdain.

l'homme²³ dont je t'ai dit: C'est lui qui tiendra mon peuple en main. [...] 20 Pour ce qui est de tes ânesses égarées il y a trois jours, n'y pense plus: elles sont retrouvées. Et à qui donc appartient tout ce qu'il y a de précieux en Israël? N'est-ce pas à toi et à toute la maison de ton père? 21 Saül répondit: Ne suis-je pas benjaminite²⁴, [...] Pourquoi donc me parles-tu de cette façon?

[...] 27 Ils descendaient à la limite de la ville quand Samuel dit à Saül: Dis au serviteur de passer devant nous. Il passa devant. Et toi, arrête-toi maintenant, que je te fasse entendre la parole de Dieu.

Chapitre 10 [...]

7 Quand tu verras se produire ces signes, fais tout ce que tu trouveras à faire, car Dieu est avec toi. (Bible, Samuel 9-10)

▪ ***Le Juif, un Emmanuel générique****

18 La parole du seigneur, le tout-puissant, me [Zacharie] fut adressée en ces termes: [...] : En ces jours-là dix hommes de toutes les langues [...] s'accrocheront à un Juif par le pan de son vêtement en déclarant: « Nous voulons aller avec vous, car nous l'avons appris: Dieu est avec vous. » (Bible, Anc. Test.; Zacharie 8, Les jours de jeûne deviendront jours de fête)

▪ ***David, un Emmanuel***

1 Alors que David résidait dans sa maison, il dit au «prophète Natan: «Voici que j'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de l'alliance du seigneur est sous des toiles de tentes2. » 2 Natan répondit à David: « Tout ce que tu as l'intention de faire, fais-le, car Dieu est avec toi. » (Bible, Anc. Test.; La prophétie de Natan)

1 Lorsque David fut établi dans sa maison, il dit à Nathan le prophète: Voici, j'habite dans une maison de cèdre, et l'arche de l'Eternel est sous une tente. 2 Nathan répondit à David: Fais tout ce que tu as dans le cœur, car Dieu est avec toi. (Bible, Chroniques 17)

▪ ***Isaac, un Emmanuel***

16 Abimélek dit à Isaac : «Va-t-en loin de nous car tu es devenu beaucoup plus puissant que nous. »[...] [...] 23 De là, il monta à Béer Shéva. 24 Le seigneur lui apparut cette nuit-là et dit: «Je suis le Dieu d'Abraham ton père; ne crains pas, car je suis avec toi.[...]26 Abimélek partit de Guérar pour le rencontrer avec [...]. 27 Isaac leur dit: « Pourquoi êtes-vous venus à moi? [...] : « Nous sommes bien obligés de constater que le seigneur est avec toi [...] (Bible, Anc. Test.; Genèse 27, Isaac fait alliance avec Abimélek)

▪ ***Gédéon, un Emmanuel***

[...] Gédéon, [...]. 12 L'ange du seigneur lui apparut [...] : « Le seigneur est avec toi, vaillant guerrier ! » 13 Gédéon lui dit: « Pardon, mon seigneur ! Si le seigneur est avec nous, pourquoi tout cela nous est-il arrivé ? [...] 14 Le seigneur se tourna vers lui et dit: « Va [...] Je serai avec toi, [...] (Juges 6, Dieu charge Gédéon²⁵ de sauver Israël)

▪ ***Jérémie, un Emmanuel***

11 Mais le seigneur est avec moi comme un guerrier redoutable ; [...] (Jérémie 20, Le prophète [Jérémie] s'en remet à Dieu)

▪ ***Asa (roi de Juda), un Emmanuel***

9 Il rassembla tout Juda et Benjamin et avec eux les réfugiés venus d'Ephraïm, de..., car [...] ils avaient vu que le seigneur, son Dieu, était avec lui. (Asa entreprend des réformes religieuses)

²³ « Le lendemain, Jean aperçut Jésus qui se dirigeait vers lui ; alors il s'écria : – *Voici l'Agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde* » (Jean 1.29).

²⁴ In <https://www.universdelabible.net/lire-la-segond-21-en-ligne/1-chroniques/8.1-40/>

Descendants de Benjamin établis à Jérusalem (1 Chroniques 8.1-40) :

33 Ner eut pour fils Kis; Kis eut Saül; Saül eut Jonathan, Malki-Shua, Abinadab et Eshbaal

Observation : la ressemblance : Saül fils de Qish et Saül fils Kis. Autrement dit, il s'agit du même personnage.

²⁵ Gédéon, un Sauveur. Prédicat christique.

5. Le Fils à naître comme étant un signe de Dieu ; identifiant d'Ahmed (le roman) et identifiant de Christ (corpus hiératique)

Ahmed-Zahra venant pour délivrer son père de sa malédiction et autres identifiants christiques

... la porte du jeudi. Pourquoi commençons-nous par cette porte et pourquoi est-elle ainsi nommée ? Le jeudi, [...] jour de l'échange. [...] C'est peut-être vrai, mais [...] Cette porte que vous apercevez au loin est majestueuse. Elle est superbe²⁶. [...] Donc cette porte lourde et belle occupe dans le livre la place primordiale de l'entrée. L'entrée et l'arrivée. L'entrée et la naissance. La naissance de notre héros un jeudi matin²⁷. Il est arrivé avec quelques jours de retard. Sa mère était prête dès le lundi²⁸ mais elle a réussi à le retenir en elle jusqu'au jeudi, car elle savait que ce jour de la semaine n'accueille que les naissances mâles. Appelons-le Ahmed. [...] Ahmed est né un jour ensoleillé. Son père prétend que le ciel était couvert ce matin-là, et que ce fut Ahmed qui apporta la lumière dans le ciel. Admettons ! Il est arrivé après une longue attente. Le père n'avait pas de chance ; il était persuadé qu'une malédiction lointaine et lourde pesait sur sa vie : [...] La malédiction prit l'ampleur d'un malheur étalé dans le temps. (BEN JELLOUN, 1985, pp16-17)

Je veux être celui qui [...] bouleverse sa [l'utérus] logique et ses habitudes²⁹. [...] ; il me donnera un garçon. Mon honneur sera enfin réhabilité³⁰ ; ma fierté affichée ; et le rouge inondera mon visage, celui enfin d'un homme, un père [...]. (*Ibid.*, p22)

Tu seras une mère, une vraie mère, tu seras une princesse, car **tu auras accouché d'un garçon**. L'enfant que tu mettras au monde sera un mâle, ce sera un homme, **il s'appellera Ahmed ... !** J'ai tout arrangé, j'ai tout prévu. (*Ibid.* pp22-23)

[...] c'est un homme, un homme, un homme... Hadj arriva au milieu de ce rassemblement comme un prince, [...]. Les femmes l'accueillirent par [...] des prières du genre : Que Dieu le garde... Le soleil est arrivé... C'est la fin des ténèbres... **Dieu est avec toi...** (*Ibid.*, p26)

Retournement Ahmed-Zahra anti-Christ

[...] l'Ange du Seigneur [...] : « Joseph, [...] de prendre chez toi Marie, [...] : ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint 21 et **elle enfantera un fils** auquel tu donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.» 22 [...] un fils **auquel on donnera le nom d'Emmanuel**, ce qui se traduit : « **Dieu avec nous.** » (Matthieu 1, La naissance de Jésus)

De tout ceci il en sort que le fils de la volonté du père (Ahmed-Zahra) vient sauver le père de sa malédiction. Et bien entendu, vu toutes ces identifications ; *fils* et *père* résonnent autant dans le contexte christique.

Nonobstant le bonheur que se donne le Père d'Ahmed-Zahra vient le moment où il s'en détournera avec une violence sans appel : tel sera abandonné Jésus-Christ (à la crucifixion) :

26 Alors Pilate [...] le livra pour être crucifié.

27 Les soldats du gouverneur [...] le raillaient, en disant : Salut, roi des Juifs ! 30 Et ils crachaient contre lui, prenaient le roseau, et frappaient sur sa tête. 31 Après s'être ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. [...]

46 Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Matthieu 27, 26-46)

Dans le corpus littéraire (*L'enfant de sable*) :

²⁶ Jésus-Christ dira : « Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; [...] » (Évangile, Jean 10, 9)

²⁷ Jeudi saint ; au soir la Cène ; au lendemain la Pâque (c'-'à-d. la résurrection (du Christ). Autrement dit, jour décisif ; l'entièreté de la téléologie christique.

²⁸ S'opposant à lundi, différant (de la différence derridienne) du lundi, jour caractéristique du Prophète de l'islam

... عن ابن عباس قال : ولد رسول الله صلى الله عليه وسلم يوم الاثنين ، واستتبى يوم الاثنين ، وخرج مهاجرا... يوم الاثنين، وقدم المدينة يوم الاثنين ، وتوفي يوم الاثنين... (بن كثير، ص260)

Trad. : ... Ibnou Abbès dit : Le Messenger de Dieu, que les prières et la paix de Dieu soient sur lui, naquit lundi, et fut prophète lundi, et il sortit en émigrant lundi, et vint à Médine lundi, et il mourut lundi.

²⁹ Tel que pour Marie ; d'enfanter sans relation intime avec un homme.

³⁰ Sauveur de l'honneur du père, l'équivalent du Sauveur pour tous les hommes pour Jésus-Christ.

Je les sens là, présents, derrière moi, me poursuivant de leurs rires sarcastiques, me jetant des pierres. Je vois d'abord mon père, [...] , un poignard à la main, décidé à m'égorger ou bien à me ligoter et m'enterrer vivante. J'entends sa voix rauque et terrible revenir de loin, sans s'énerver, pour remettre de l'ordre dans cette histoire. Il parle de trahison et de justice. Lorsque je l'entends, je ne le vois plus. Son image disparaît ou se cache derrière les murs. [...]

... Toi, ce fut un défi. Mais tu as trahi. Je te poursuivrai jusqu'à la mort. Tu n'auras point de paix. La terre humide tombera tôt ou tard sur ton visage, [...] . Tu retourneras à la terre et tu n'auras jamais existé. Je reviendrai, et de mes mains j'entasserai la terre sur ton corps... Ahmed, mon fils, l'homme que j'ai formé, est mort, [...] Du fond de mon exil, je ne cesse de prier [...] avec les pensées déjà figées, arrêtées en cet instant où tu abandonnes la demeure et le corps, où tu oublies l'amour et le destin, la passion de ce destin que ma volonté a forgé, mais tu n'en fus pas digne... » (BEN JELLOUN, 1985, pp129-130 : Une nuit sans issue)

- Énoncé rassemblant une isotopie christique conséquente :
- me poursuivant de leurs rires sarcastiques, me jetant des pierres ;
- mon père, décidé à m'égorger, sa voix [...] terrible revenir de loin, remettre de l'ordre dans cette histoire, ce fut un défi ;
- Tu n'auras point de paix, Tu retourneras à la terre, Ahmed, mon fils, l'homme que j'ai formé, est mort ;
- cet instant où tu abandonnes la demeure et le corps, l'amour, le destin, la passion

5. 1. Identifications Ahmed- son Père : le spéculaire. Ils sont l'image l'un de l'autre.

Du moment que le roman est du récit, notre thèse est tel que dans les récits hiératiques³¹ ; la variété des instances se réduit phénoménologiquement à l'un, soit l'être. Procédons alors à la reconnaissance de ces identifications-réductions

Ahmed tousse parce qu'il est vivant

[...] Son père était dépassé. [...]. Il trônait dans sa chambre, [...]. Il lui arrivait de rester enfermé dans la chambre [...]. Il toussait [...] il était toujours vivant. (BEN JELLOUN, 1985, p51)

Le Père tousse parce qu'il va mourir

« Mon père est souffrant. Je dois renoncer à tous mes projets. Je sens que c'est un moment difficile. L'idée de sa disparition m'obsède. Quand je l'entends tousser, j'ai très mal. (JELLOUN, 1985, p 62)

Autres états d'identification : parlant de son Père, Ahmed parle simultanément de lui-même. Il s'agit bien d'un même être.

« Mon père est souffrant. Je dois renoncer à tous mes projets. [...] L'idée de sa disparition m'obsède. Quand je l'entends tousser, j'ai très mal. [...] . Je quitte ma chambre et je dors à ses côtés, [...]. Je veille sur lui et je pleure discrètement sur moi. (JELLOUN, 1985, p 62)

Mon père est souffrant.		Je dois renoncer à tous mes projets
L'idée de sa disparition		m'obsède
Quand je l'entends tousser,		j'ai très mal
Je quitte ma chambre et		je dors à ses côtés
Quand je l'entends tousser		sans dormir
Je veille sur lui et		je pleure [...] sur moi

³¹ Rappelons : « [...] dans le royaume du Fils de son amour, 14 [...]. 15 Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. (Colossiens 1, 14-15)

6. Conclusion

Cet article avait pour objet l'observation d'une phénoménologie du langage consistant en l'étrange identité des récits. Partant, notre thèse est de considérer en conséquence qu'en termes de récit et de personnage il s'agit plutôt de l'être.

C'est ce que nous avons essayé de mettre en lumière et autant Ahmed-Zahra, personnage de la fiction de Tahar Ben Jelloun, *L'enfant de sable*, autant Ahmed-Zahra n'existe nulle part et pourtant il est le personnage autour de qui/quoi tout gravite ; autant dans le récit hiératique à travers des millénaires il n'en parlé que d'un(e) personne, Jésus, et qui s'avère en définitive être *Verbe* ; soit une parole ; du langage.

Ce tropisme qui consiste à ce que le récit (le langage en tant que totalité) verse de manière phénoménologique dans l'ontologique et/ou l'hiératique traduit pour nous ce fait que la littérature est une ontologie.

Références bibliographiques

- ANAWATI, G. C. 2004. Halladj (Al -). *La passion d'al-Halladj*. In *Encyclopaedia Universalis*.
- BEN JELLOUN, T. 1985. *L'enfant de sable*. Seuil. France.
- BENAOUDA L. In <https://journals.openedition.org/lisa/12962>. Éditeur <https://www.openedition.org/5635>
- Bible
Évangiles
- KEIJI N. 2008. « Le problème de l'être et la question ontologique ». Laval théologique et philosophique, Volume 64, Numéro 2, p. 305-325. <https://doi.org/10.7202/019501ar>
- LEBDAÏ B. 2012. « Rachid Boudjedra . Poète et écrivain : «L'écriture est ma seule passion» In El Watan. <https://www.elwatan.com/archives/arts-et-lettres-archives/rachid-boudjedra-poete-et-ecrivain-lecriture-est-ma-seule-passion-14-01-2012>
- MAAZAQUI A. 1998. « L'érotisme et le sacré: Ben jelloun, Djebar », Mellah. *Romance Notes*, 38(2), 149-156. <http://www.jstor.org/stable/43802968>
- MASSIGNON L.. 1975. *La passion de Hussayn Ibn Mansour Hallâj*. NRF Gallimard. Nouvelle édition.
إبن كثير، إسماعيل بن عمر. البداية والنهاية. الجزء الثاني. مكتبة المعارف. ط. 1990. بيروت. لبنان.